

**UNE STATUE DE LA III<sup>e</sup> DYNASTIE  
DANS LES RESERVES DU C.S.A. À KARNAK  
(CARACOL R 358)**

LUC GABOLDE  
Centre Franco-Egyptien d'Étude des Temples de Karnak

Les réserves de Karnak renferment des pièces remarquables et parfois surprenantes. L'une d'elles, assez inattendue, me semble mériter de figurer dans le présent volume. Il s'agit d'une statue conservée dans le magasin dit du « Caracol » (situé dans l'angle sud-ouest de l'enceinte du temple), et que tout concourt à dater de la III<sup>e</sup> dynastie. Ce serait ainsi un des plus anciens objets inscrits du site ... à supposer qu'il en provienne réellement, point qui est malheureusement plus qu'incertain.

**La statue proprement dite**

La statue, taillée dans un granit gris <sup>1</sup>, haute de 60 cm, large de 25 cm à la base (21 cm aux épaules) et profonde de 31 cm, porte le n° R 358 du registre du Caracol (pl. I, A-C). Ces numéros, précédés de la lettre R, recensent, entre autres, les objets récupérés par les autorités égyptiennes lors de perquisitions effectuées dans des maisons de particuliers ou chez les trafiquants d'antiquités. Leur origine est donc totalement inconnue et ils ont fort bien pu arriver dans la région thébaine parce que leurs détenteurs supposaient pouvoir les y écouler plus facilement <sup>2</sup>.

La sculpture du « Caracol » figure un homme assis, représenté selon les conventions caractéristiques des œuvres de la III<sup>e</sup> dynastie <sup>3</sup>. Son bras gauche est replié

---

<sup>1</sup> Tout comme les statues Naples, MAN 1076, et Le Caire, RT 12/1/88/1.

<sup>2</sup> Le registre du Caracol où cette statue figure ne donne pas d'information sur la provenance et ne livre que la nature du matériau, une description succincte et les dimensions de l'objet. Sa date d'entrée dans le magasin est aussi inconnue. Les numéros suivants, à partir de 360, ont été enregistrés en 1981.

<sup>3</sup> J. Vandier, *Manuel d'archéologie Égyptienne* I/2, 1952, p. 983-985 ; M. Eaton-Krauss, dans « Non-Royal Pre-Canonical Statuary », *Les critères de datation stylistiques à l'Ancien Empire*, *BdE* 120, 1998,

sur la poitrine, poing serré. Le bras droit est étendu sur la cuisse droite, la main à plat <sup>4</sup>. Le personnage porte une perruque large et assez courte. Le volume de la chevelure est souligné par des ondulations parallèles horizontales et les mèches sont figurées par des stries ondulées perpendiculaires <sup>5</sup>. La coupe des cheveux s'arrête en dégradé à la base du cou. La tête est sensiblement rentrée dans les épaules selon les conventions de la statuaire primitive. Le visage a été martelé, de toute apparence volontairement, et aucun détail des traits n'est plus décelable. Le vêtement paraît être un manteau enveloppant, s'arrêtant au-dessus des genoux <sup>6</sup>. Le siège cubique porte un décor avec un arceau sur les faces latérales et arrière <sup>7</sup>. La partie antérieure du socle, s'arrête au ras des orteils <sup>8</sup>.

Le travail du sculpteur est excellent, le poli soigneux et fin, les proportions exactes et le modelé ferme tout en restant nuancé, notamment dans le rendu des volumes musculaires.

---

p. 218-221. Pour une analyse détaillée de deux de ces œuvres, *id.* « Two Masterpieces of Early Egyptian Statuary », *OMRO* 77, 1997, p. 7-14 (statues Louvre 1 39 de Ânkh et Leyde AST 18 de Ânkh). Pour la statue de Niânkhnetjer du Caire (RT 12/1/88/1), se reporter à l'article récent de H. Sourouzian et R. Stadelmann, « La statue de Ny-ânkh-netjer. Un nouveau document de la période archaïque à Saqqâra », *L'Ancien Empire. Études J.-P. Lauer*, p. 395-404. Voir enfin H. Sourouzian, « Concordances et écarts entre statuaire et représentations à deux dimensions des particuliers de l'époque archaïque », *ibid.*, p. 305-328, pour le rapport qui s'établit entre ces statues et les représentations en bas-relief.

<sup>4</sup> Attitude adoptée par les 9 statues suivantes : Berlin 21839 ; Leyde AST 19 (Ânkh I) ; Leyde AST 18 (Ânkh II ; la main droite a le poing serré sur un linge) ; Naples 1076 ; Le Caire, RT 12/1/88/1 (Niânkhnetjer) ; BM E 171 (Ânkhwâ ; la main gauche serrée tient un sceptre) ; Louvre E 25578 (l'avant-bras droit est perdu, mais il partait vers la cuisse) ; Turin 3065 (fille de roi Redjet). La statue Berlin, Äg. Mus. 1106 (Metjen) montre une attitude similaire mais inversée, bras droit replié sur la poitrine, poing serré, et bras gauche ainsi que sa main à plat sur la cuisse.

<sup>5</sup> À l'identique de ce que l'on trouve sur BM 171 (Ânkhouâ/Bedjmes) ; sur Louvre E 25578 ; sur Naples 1076.

<sup>6</sup> Comparable à Leyde AST 19 (Ânkh) ; Caire RT 12/1/88/1 (Niânkhnetjer) ; Londres BM E 171 (Ânkhouâ/Bedjmès). On ne distingue pas de trace de ceinture.

<sup>7</sup> Décor quasi universel à la III<sup>e</sup> dynastie et qui se retrouve sur au moins 10 statues : 3065 de Turin (Redjet) ; Louvre A 39 (Ânkh II) ; Caire CGC 2 et Caire RT 12/1/88/1 (Niânkhnetjer) ; Londres BM 67154 et BM 171 (Ânkhwâ/Bedjmes) ; Leyde AST 18=D93 (Ânkh II) et AST 19=D94 (Ânkh I) ; Naples 1076 ; Berlin 14277 (Akhtyâa) ;

<sup>8</sup> Les statues Turin 3065 (princesse Redidjet), Louvre N40 = A 39 (Ânkh II), Leyde AST 18 (Ânkh II), Leyde AST 19 (Ânkh I), Caire CGC 2 et Caire RT 12/1/88/1 (Niânkhnetjer), Londres BM 171 (Ânkhwâ/Bedjmes) et Naples 1076 présentent la même particularité.

**L'inscription**

Un court texte, lisible lorsque l'on fait face à la statue, a été gravé, après le polissage initial, sur la partie du vêtement qui recouvre les cuisses (pl. II, A-D). Il est réparti sur trois colonnes et les signes sont orientés à droite (→). Comme c'est souvent le cas à cette date, les hiéroglyphes, en relief sur champ-levé, sont très grossièrement gravés et le texte que je donne ici est une tentative provisoire susceptible d'améliorations et d'amendements<sup>9</sup>.



—<sup>[1]</sup> *shd* (?) [...] <sup>a</sup>,

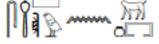
<sup>[1]</sup> « Inspecteur (?) de [...] »,

—<sup>[2]</sup> *iry*(/mniw/z3w)-*Nhn* <sup>b</sup> (?) [...],

<sup>[2]</sup> « Gardien de Nekhen (?) [...] »,

—<sup>[3]</sup> *smsw* (?) <sup>c</sup>, *z3b*, ... (?) <sup>d</sup> (?) [...].

<sup>[3]</sup> « L'aîné de (la chambre ?), le dignitaire, ... (?) [...] ».

**a** — , *shd*, « inspecteur », me semble relativement sûr (D. Jones, *An Index of Ancient Egyptian Titles, Epithets and Phrases of the Old Kingdom*, BAR International Series 866, 2000 [par la suite, D. Jones, *Index*] II, n° 3336), même si une lecture  n'est pas à écarter définitivement. Le signe situé au-dessous de ce groupe pose un problème plus ardu d'identification. C'est manifestement un signe plein et on peut hésiter entre , , , ou ... entre autres. La séquence  se retrouve dans le titre , *shd smsw n(w) hnw*, « inspecteur des serviteurs de la Résidence »

<sup>9</sup> Le Dr. J. Kahl a bien voulu examiner des clichés de la statue et du texte et je lui dois de précieuses suggestions et améliorations de lecture.

(D. Jones, *Index* II, n° 3573). On pourrait encore, mais plus difficilement, envisager le titre de , *shd bdt(yw)*, « inspecteur des forgerons » (D. Jones, *Index* II, n° 3397).

**b** — Le personnage accroupi, tenant quelque chose dans les mains me paraît vaguement reconnaissable, malgré la médiocrité de la gravure à cet endroit. La forme semble être intermédiaire entre  et . Suivant une lecture que m'a suggérée J. Kahl, j'ai opté ici pour le titre de <sup>Ⓢ</sup>, à lire *iry-Nhn* ou *mniw-Nhn* (D. Jones, *Index* I, n° 1191 et 1597) voire *z3w-Nhn* (D. Jones, *Index* II, n° 2929).

**c** — Il me semble reconnaître le signe  au sommet de la dernière colonne. Dès lors, il faut peut-être restituer le groupe  *smsw iz* « aîné du palais-*izt* » (D. Jones, *Index* II, n° 3296).

Le signe suivant est assurément un quadrupède, très probablement le chacal , *z3b* « juge, dignitaire, sieur, magistrat », (D. Jones, *Index* II, 2932). Une lecture  n'est, toutefois, pas exclue.

**d** — Ce qu'il y avait au-dessous du chacal est très difficile à interpréter. J'ai vraiment cru discerner un signe correspondant à , suivi de , mais cela ne va pas sans de graves difficultés car le titre *\*f3y-rmw* (?), \*« porteur de poisson » (?), n'est pas recensé parmi les titulatures de l'Ancien Empire où l'on ne trouve que celui, rare, de *f3y-iwf*, « porteur de viande » (D. Jones, *Index* I, n° 1539). Du reste, il y aurait peut-être une contradiction à voir associés des titres aussi honorifiques que ceux de *z3b* et de *iry-Nhn* à une fonction aussi triviale. Les traces pourraient encore s'accorder avec , ce qui conduirait à la séquence   : *z3b hry š(?)*, enregistrée par D. Jones (*Index* II, n° 2962), et qui pourrait se comprendre « dignitaire en charge du bassin ». Enfin, il faut peut-être envisager qu'il y ait là les restes d'un nom propre, rebelle au déchiffrement, mais dont une des composantes pourrait être le signe . Il ne m'a pas paru possible, compte tenu de l'état de l'inscription, de se déterminer en faveur de l'une ou l'autre de ces diverses propositions.

### Commentaire

Notre statue datant de la III<sup>e</sup> dynastie, comme cela peut être établi à partir des divers critères examinés ci-dessus, il est possible de revenir sur la question, pendante, de sa provenance. Sa présence dans les réserves de Karnak ne peut constituer, nous l'avons vu, un argument en faveur d'une origine thébaine ou karnaki puisque l'objet a dû être récupéré chez des trafiquants et a donc pu être arraché à bien d'autres sites d'Égypte.

Or, la difficulté majeure réside dans le fait qu'aucune statue contemporaine de celle que nous étudions ici n'a jamais été découverte dans le Sud de l'Égypte<sup>10</sup>. Les plus méridionales auraient pu être celles de Ânkh (II) (Lougre A39 et Leyde, AST 18=D 93) si le lien qui a été fait entre elles et un certain Ânkh, propriétaire d'une tombe à Beit Khallaf (30 km au nord-ouest d'Abydos) suffisait à en garantir l'origine<sup>11</sup>. Mais, quand bien même il s'agirait du même individu, il se peut fort bien que ces dernières statues aient été réalisées dans la capitale pour être exposées sur place et n'aient jamais été destinées au tombeau de Beit Khallaf.

La probabilité que la statue du Caracol provienne de Thèbes, voire de Karnak, est plus faible encore. Sur l'ensemble du territoire Thébain, la documentation retrouvée s'échelonne du paléolithique<sup>12</sup> au « Tarifien » puis se poursuit jusqu'aux époques Nagada I et II<sup>13</sup>. Mais une importante lacune court ensuite jusqu'à la fin de la IV<sup>e</sup> dynastie<sup>14</sup> qui voit s'élever des mastabas sur la rive gauche<sup>15</sup>, tandis que des tombes

<sup>10</sup> Voir la liste de ces statues non royales établie par M. Eaton-Krauss, dans *BdE* 120, 1998, p. 218-221. À la dynastie précédente, on relève la présence de deux statues de Khasekhemoui à Hiérakonpolis, mais il s'agit là de statues royales de culte, provenant de l'intérieur du temple proprement dit (J.E. Quibell, F.W. Green, *Hierakonpolis, Egyptian Research Account* 4, 1902, p. 28-29).

<sup>11</sup> Chr. Ziegler, *Les statues égyptiennes de l'Ancien Empire*, p. 79-82 ; pour la tombe de Beit Khallaf, voir PM V, p. 37 et J. Garstang, *Mahâsna and Bêt Khallaf, Egyptian Research Account* 1901, p. 15-16 et pl. XXIV.

<sup>12</sup> F. Debono, *Les graffiti de la montagne thébaine*, I/3, CEDAE, Le Caire 1972, p. 40-45.

<sup>13</sup> B. Ginter, J. Kozłowski, M. Pawlikowski, J. Sliwa, H. Kammerer-Grothaus, *Frühe Keramik und Kleinfunde aus El-Târif, AVDAIK* 40, 1998, p. ; B. Midant-Reynes, *Préhistoire de l'Égypte, des premiers hommes aux premiers pharaons*, Paris, 1992, p. 122-124.

<sup>14</sup> Une stèle d'Halifax, dont la date reste discutée, entre la II<sup>e</sup> et la IV<sup>e</sup> dynastie, a été achetée en 1839 à Thèbes, mais, comme le souligne Vandier (*Manuel*, I/2, p. 739, fig. 496 et p. 749), qui estime qu'elle doit être originaire d'Abydos, cela ne prouve aucunement qu'elle provient de la région thébaine.

<sup>15</sup> D. Arnold, *Gräber des Alten und Mittleren Reiches in El-Târif, AVDAIK* 17, 1976, 11-18. La statue de Mykérinos accompagné du nome de Thèbes (JE JE 40678, G. Reisner, *Mykerinus*, 1931, pl. 38 b, 41, 42) date de cette même IV<sup>e</sup> dynastie, mais on ne peut lui associer aucun vestige matériel sur le terrain.

continuent d'être aménagées pendant les V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> dynastie<sup>16</sup> et que des objets au nom de Nemtiemsaf-Merenrê I<sup>er</sup> et de Meryrê-Pepi I<sup>er</sup> apparaissent sur le site de Gourna<sup>17</sup>.

À Karnak même, des industries lithiques, de la poterie et des vases de pierre néolithiques et prédynastiques auraient été exhumés par Legrain<sup>18</sup>, Lortet-Gaillard<sup>19</sup>, Franchet<sup>20</sup>. Mais, à part les quelques rapports des fouilleurs, à peu près dépourvus d'illustrations et de croquis, rien de ce qui a été recueilli dans ces fouilles n'a été publié. Le seul objet ancien dont on est assuré qu'il provient du site est un vase Nagaddéen découvert lors de fouilles du CFEETK à l'Est du Lac Sacré, dans des couches que leur niveau topographique assigne nécessairement aux XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> dynasties, donc hors de son contexte primitif<sup>21</sup>. En tout état de cause, ces trouvailles préhistoriques, réelles ou présumées, ne sont pas suivies chronologiquement de matériels de l'Ancien Empire et rien ne peut, à ce jour, être rattaché à la III<sup>e</sup> dynastie ou à la suite de l'Ancien Empire.

On ne saurait tirer quelque parti que ce soit de la liste de rois de la « Chambre des Ancêtres » de Karnak : si, assurément, un pharaon de la III<sup>e</sup> dynastie, dont le nom est perdu, était bien mentionné avant Snefrou<sup>22</sup>, en revanche, il n'est en aucune manière possible d'en conclure que Karnak existait à cette date, ou que ce roi inconnu y avait réalisé des monuments<sup>23</sup>. Le site n'a, en effet, livré aucun objet *in situ*, aucune

<sup>16</sup> M. Saleh, *Three Old Kingdom Tombs at Thebes*, *AVDAIK* 14, 1976.

<sup>17</sup> Boîte en ivoire de Merenrê I<sup>er</sup>-Nemtyemsaf, trouvée dans une des sépultures de Gourna et ramenée au Louvre : *PMI/2*, 1964, p. 838. Vase de Pépi I<sup>er</sup> : *PMI/2*, 1964, p. 840.

<sup>18</sup> G. Legrain, *BIE* IV/6, 1906, p. 113 et *BIE* IV/7, 1907, p. 79.

<sup>19</sup> L. Lortet et C. Gaillard, *La faune momifiée de l'ancienne égypte*, Lyon 1909, tome II, p. 201 sq., 239 sq.

<sup>20</sup> L. Franchet, « Période énéolithique, y compris la période thinite », *Rapport sur une mission en Crète et en Égypte (1912-1913)*, in *Nouvelles Archives des missions scientifiques* XXII, fasc. 1 Paris, 1917, p. 87-99.

<sup>21</sup> Louxor, musée n° J. 176 = n° Karnak 331 ; J. Lauffray, « Travaux du Centre Franco-Égyptien de Karnak en 1971-1972 », *CRAIBL* 1973, p. 317, fig. 9 ; B.v. Bothmer, J.F. Romano, *Le Musée d'Art Égyptien Ancien de Louxor*, *BdE* 95, 1985, p. 8, n° 4, fig. 7.

<sup>22</sup> K. Sethe, *Urk.* IV 608, 11, n° I, 1.

<sup>23</sup> Malgré la conviction de F. Daumas (« Les origines de l'Amon de Karnak », *BIFAO* 65, 1967, p. 201-214) selon qui le temple de Karnak devait remonter aux plus anciennes époques (à la III<sup>e</sup> dynastie), étant convaincu que les souverains mentionnés dans la « Chambre des ancêtres » avaient bâti sur le site. D. Wildung (« Zur Frühgeschichte des Amuns-Tempels von Karnak », *MDAIK* 25, 1969, p. 219) a d'ailleurs bien montré que le pivot de la démonstration, une statue — depuis perdue — mentionnant Pépi I<sup>er</sup> aimé d'Amon (PM I/2 (2nd ed.), p. 796) datait de l'époque tardive en raison de la graphie spécifique du nom du roi.

architecture, et aucun tesson de poterie dûment identifié qui puisse remonter aussi loin dans le temps <sup>24</sup>.

La « Cour de la Cachette » a bien livré plusieurs statues de rois de l'Ancien Empire, Chéops, Neouserrê et Sahourê. Mais la première est d'un travail tardif <sup>25</sup>, la seconde paraît avoir été apportée des ateliers memphites <sup>26</sup> et la troisième fut dédiée par Sésostris I<sup>er</sup> <sup>27</sup> : aucune ne garantit l'existence d'une structure cultuelle à Karnak à l'Ancien Empire.

En fin de compte, aucun matériel qui puisse être mis en relation avec la III<sup>e</sup> dynastie n'a jamais été identifié à Karnak et dans sa région ; aucune tombe d'où aurait pu provenir la statue n'est connue.

De ce point de vue, la tentative de déchiffrement de l'inscription est demeurée, finalement, peu concluante. D'une part, l'endommagement de la partie inférieure du texte nous prive apparemment du nom du destinataire de la statue. D'autre part, la lecture des signes, difficile à établir, ne donne que des fragments incertains de titulature. Impossible sur ces bases de rattacher notre inconnu à la prosopographie, d'ailleurs très réduite, de cette époque. La mention de Nekhen dans le titre de *iry Nhn* n'est pas même significative dans la mesure où ce titre aulique relativement élevé et, semble-t-il, réservé primitivement aux princes puis aux vizirs, avant qu'il ne se répande un peu plus largement, est lié à une fonction honorifique, devenue mythique, de gardien des limites méridionales du royaume, établies à l'origine à Nekhen. Il ne s'agit aucunement, à la III<sup>e</sup> dynastie, d'une charge locale exercée dans la ville de Nekhen <sup>28</sup>.

En somme, s'il y a peu de chances que l'origine de notre document puisse être jamais connue, il n'existe en tous cas à peu près aucun indice solide en faveur d'une

<sup>24</sup> Ni les fouilles de Karnak Nord, ni celles de Lauffray ou Azim à Karnak même n'ont jamais permis de repérer de matériel qui soit antérieur à la fin de la Première Période Intermédiaire. S. Marchand m'a néanmoins signalé la présence, dans le tessonnier de Karnak, d'un unique vase de type « Meidum-bowl », à bec, (n° KJ 130), d'une forme correspondant à du matériel de la fin de la VI<sup>e</sup> dynastie.

<sup>25</sup> CGC 42002 = JE 37020 = *journal de fouilles* n° 255. Il s'agit d'une statue de Ouret-Hekaou allaitant Chéops.

<sup>26</sup> B.v. Bothmer, « The Karnak Statue of Ny-use-ra (Membra Dispersa IV) », *MDAIK* 30, 1974, p. 165-170. Pour lui, (p. 168) la statue de Neouserrê « came up the Nile in the Old Kingdom, send there by king Ny-user-ra himself to be set up in the sanctuary of an as yet unidentified god ».

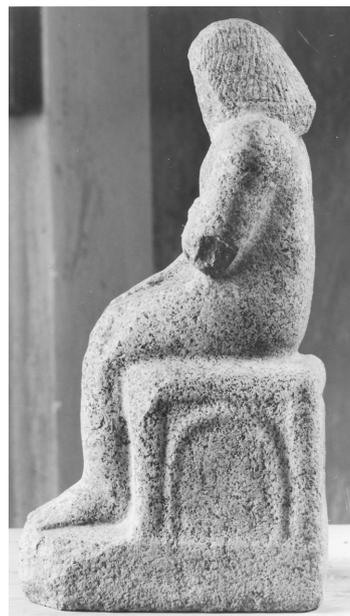
<sup>27</sup> CG 42004 = JE 37131 = *journal de fouilles* n° 421.

<sup>28</sup> W. Helck, *Untersuchungen zu den Beamtentiteln des ägyptischen Alten Reich*, *ÄF* 18, 1954, p. 22-23 et N. Strudwick, *The Administration of Egypt in the Old Kingdom*, Londres, 1985, p. 310-311.

origine thébaine. La statue du Caracol est sans conteste pièce éminente mais elle demeure bien mystérieuse.



A — Face



B — Profil gauche



C — Profil droit



D — Dos

Pl. I La statue R 358 du magasin du Caracol à Karnak  
(photos A. Chéné © CFEETK)



A



B



C



D

Pl. II Inscription de la statue R 358 du magasin du Caracol à Karnak  
A-B-C-D : éclairages frisants différents (photos A. Chéné © CFEETK)